

La Lettre d'information de la Thérapie par le Son

1- LE BILLET D'HÉLÈNE

La dyslexie : l'œil ou l'oreille ?

Pendant longtemps on a pensé que les enfants dyslexiques étaient simplement des incapables, des paresseux pas très intelligents. On utilise les termes comme « difficulté d'apprentissage ou difficulté scolaire ». Or c'est tout le contraire. Les enfants dyslexiques sont pour la plupart très intelligents. Il faut lire le livre de Cornélia Jantzen, « dyslexie : handicap ou talent ? » ou « le don de dyslexie » par Ronald Davis. Les enfants dyslexiques sont souvent intuitifs, une affectivité très développée et ont une pensée très vive. Mais ils s'empêchent dans les mots, dans les sons et leur représentation écrite.

Vous pourrez me répondre que la lecture n'utilise pas les sons mais les yeux. On a même pensé que les enfants dyslexiques devaient porter des lunettes ! On a cru que les enfants dyslexiques y voyaient mal. On a même utilisé le terme de « cécité symbolique ». Certes l'œil, la vision est partie prenante dans le processus de lecture. Mais c'est surtout l'audition qui vient en premier. On commence à apprendre à lire en lisant à voix haute. La lecture silencieuse ne vient qu'après. En anglais le mot « lecture » signifie « conférence » c'est - à-dire lire à voix haute. Ils ont gardé le sens premier.

Ce n'est pas non plus un problème de surdité. On peut avoir 100% d'audition et être dyslexiques. C'est un problème de non différenciation des sons et de mauvais fonctionnement du cerveau gauche. Notre oreille et notre cerveau ont tout un système de filtres pour reconnaître les sons, mettre de côté les sons non dangereux (le bruit du réfrigérateur par exemple), les sons sans importance, pour focaliser sur le son qu'on veut entendre. Le syndrome du cocktail en est l'exemple type : on ne peut pas suivre une conversation dans un environnement bruyant parce qu'on n'arrive pas à minimiser le brouhaha par rapport à la voix de la personne qui parle. Le dyslexique a un peu le même problème : il n'arrive pas à différencier certains sons proches comme P, B, ou T, D. N'arrivant pas à les différencier par l'oreille, il ne sait quel son il dit, quel son attribuer à la lettre qu'il voit.

La lecture est le résultat d'une connexion entre l'oreille et la vue : il s'agit d'attribuer un son (un phonème) à un signe écrit (un graphème), plusieurs sons vont former des mots. Puis intervient la phase cérébrale : le cerveau fera le travail d'attribuer une signification à ce mot. Vous avez beaucoup d'enfants qui ne sont pas qualifiés de dyslexiques, qui lisent, ou plutôt disent des sons qu'ils voient mais sans comprendre que ces sons sont des mots avec des significations. Ils sont aussi dyslexiques mais à un autre niveau .

Notre langue est une langue « opaque » c'est-à-dire que la forme écrite ne correspond pas toujours au son. L'exemple classique en est « les poules du couvent couvent ». C'est ce niveau de compréhension qui va permettre à l'enfant de s'autocorriger et de donner la bonne prononciation, « couvan » pour le nom et « couve » pour le verbe. Il est plus facile d'être dyslexique en français qu'en italien dont la langue s'écrit comme elle se prononce. On dit alors que c'est une langue

transparente. Alors non seulement les Français sont plus sujets à la dyslexie, mais aussi les garçons.

La méthode globale d'apprentissage de la lecture a fabriqué des dyslexiques à la pelle. Heureusement cette méthode est presque complètement abandonnée. Maria Montessori le soulignait, l'apprentissage de la lecture ne peut se faire qu'avec des enfants qui ont la pleine possession de la fonction parlée. Or comme le disait le Docteur Tomatis « la voix ne contient que ce qu'elle peut entendre ». Un enfant qui entend mal parle mal et donc ne peut pas lire convenablement.

Mais le problème d'audition n'est pas le seul à la base de la dyslexie. Il y a aussi le problème de latéralité, de l'utilisation en priorité de l'hémisphère droit ou gauche du cerveau. Les dyslexiques sont paresseux du cerveau gauche, celui de l'audition et du langage. En redonnant à l'oreille droite son rôle d'oreille directrice, le Docteur Tomatis a obtenu de bons résultats avec les enfants dyslexiques. La latéralité s'élabore avec l'acquisition du langage. La plupart des dyslexiques sont mal latéralisés.

La latéralité c'est savoir ce qu'on fait avec la partie droite du corps, et ce qu'on fait avec la gauche, c'est connaître la répartition de son corps, savoir utiliser son corps au mieux de ses possibilités, en jouer harmonieusement. Tomatis associe verticalité, latéralité et langage. Pour lui la verticalité est une condition nécessaire de l'apprentissage du langage. Un enfant qui ne sait pas se tenir debout après 15 mois aura du mal à parler. Après 2 ans, cela nécessitera toute une rééducation. Avec la marche autonome il va faire des phrases. La coordination des mouvements va de paire avec l'organisation du langage. C'est dans l'oreille que se situent les organes de l'équilibre. Tout est lié ! Et il ne faut pas oublier qu'on parle aussi avec tout son corps et qu'on reconnaîtra de loin un anglais d'un italien, même si on ne l'entend pas.

L'interversion des syllabes est un problème de synchronisation entre l'œil et l'oreille, entre l'image et le son. Si le son précède l'image (la lettre) on dira « drenier » au lieu de « dernier ». Si au contraire l'œil va trop vite, il est obligé de retourner en arrière ce qui provoque une inversion de syllabe comme « cocholat » au lieu de « chocolat ».

Il y a des signes qui permettent d'avoir des soupçons concernant la dyslexie. Tendre l'oreille G et la partie G du corps pour mieux écouter, rester indifférent quand quelqu'un d'autre parle, un visage sans émotions, sans vie mais avec parfois des tics, la mâchoire contractée. Des contractions musculaires involontaires du visage ou des mains, des mouvements pendulaires du corps, la voix est souvent sourde, sans émotions, l'enfant n'aime pas parler, articule mal, bouche presque fermée. Le dos rond, une posture avachie dans un fauteuil... Au cours d'une conversation, on demande à l'enfant de montrer son oreille droite, son œil G ou sa bouche. Un enfant bien latéralisé montrera ce qui est à D avec la main D et inversement.

Chez le dyslexique ce sera très fantaisiste. Le schéma et l'organisation corporelle en est resté au stade du brouillon. Shooter dans le ballon avec le pied gauche, enfiler une aiguille en fermant l'œil droit (œil G directeur), dire au revoir en agitant la main G, jouer à la marelle en sautant sur la jambe G. Si l'enfant fait certaines choses à D et d'autres à G cela témoigne d'un manque d'harmonie dans la latéralisation. Naturellement le professionnel qui examinera l'enfant fera bien d'autres tests qui permettront d'asseoir le diagnostic.

Quand la dyslexie a été diagnostiquée, il faut en parler avec la personne en charge de l'enfant à l'école. Je considère qu'à l'École Normale il devrait y avoir un cours sur la dyslexie et les problèmes d'apprentissage, pour les reconnaître, en parler avec les parents et surtout ne pas les augmenter. Ensuite rééducation de l'oreille droite pour qu'elle devienne l'oreille directrice. Rééducation de l'audition pour mieux faire la différence entre les lettres voisines. Cette rééducation peut se faire en centre Tomatis ou, d'une façon plus lente mais efficace malgré tout, avec la thérapie de Patricia Joudry qui peut se faire à la maison. En centre Tomatis en particulier on pourra faire faire une « naissance sonore » à l'enfant en utilisant la voix de la mère filtrée. Les explications de Tomatis concernant la voix de la mère se sont avérées fausses mais le résultat demeure. L'aide d'un psychologue ne sera sans doute pas inutile, le blocage pouvant résulter d'un refus d'entendre. L'apprentissage des leçons en lecture à voix haute, sur fond de musique baroque et en s'adressant à sa main droite est une nécessité.

Une autre piste peut aussi être exploitée. La kinésiologie, la « brain gym » permet une meilleure latéralité, coordination des mouvements, communication entre hémisphère droit et hémisphère gauche du cerveau. Cela peut faire beaucoup de bien. Et puis d'une façon tout à fait informelle, une petite séance de danse, de mouvements en rythme fait aussi du bien : le dyslexique a du mal à se mouvoir en rythme.

Un texte écrit est comme un disque : le papier est le support matériel, le texte imprimé est le sillon, l'œil est la tête de lecture, la voix, via un circuit en boucle avec l'oreille, est le haut-parleur. En résumé on peut dire que l'oreille recueille des sons que le cerveau va analyser, mémoriser, reconnaître. La voix va ensuite reproduire ces sons à la demande et en faire des mots avec une signification, exprimer une pensée. L'œil va reconnaître et associer des dessins, des lettres ou groupes de lettres à des sons puis à des mots qui, lus à voix haute, vont être reconnus et prendre leur signification.

Tout au long de ce processus il peut y avoir des bugs qui peuvent commencer in utero : l'abus d'échographie, c'est-à-dire d'ultrasons, sur un appareil auditif en train de se former serait à l'origine de l'augmentation actuelle des dyslexies. Certes, s'il y a un problème médical, il ne s'agit pas d'un abus. Je pense surtout aux fameuses échographies en trois dimensions qui sont parfaitement inutiles et peuvent être nuisible à l'enfant. Cela peut continuer par des problèmes psychologiques, des problèmes d'audition ou d'écoute, des problèmes d'intégration par le cerveau. Tout cela peut être amélioré par l'écoute journalière du programme de Thérapie par le Son. Naturellement il faut adapter le temps d'écoute à l'âge de l'enfant.

Pour répondre à la question titre je me contenterai de citer le Dr. Tomatis : « *On lit avec ses oreilles.* »

(Résumé de la conférence donnée par Hélène Delafaurie à la PTA [Association des parents d'élèves] de la Daimacho Chu Gakko le 28 juillet 2007)

2- ARTICLES GLANÉS POUR VOUS

Les cours de musique boostent le QI !

Faire progresser le QI de votre enfant en quelques mois est parfaitement possible. Une étude menée au Canada a prouvé que les cours de musique ou de chant pouvaient booster le QI de plusieurs points en un an.

On connaissait déjà le fameux "effet Mozart", qui favoriserait le développement de l'intelligence en multipliant les connexions neuronales. Il semble clair aujourd'hui que les enfants n'aient pas besoin de composer leur premier opus à cinq ans pour devenir de petits génies !

La musique adoucit les moeurs et rend les enfants plus intelligents. C'est le constat dressé par les chercheurs de l'université de Toronto au Canada. L'apprentissage de la musique sollicite autant la mémoire que le raisonnement, ce qui produirait un effet bénéfique sur le cerveau en termes d'intelligences mathématique, spatiale et logique. Pendant quelques mois, les scientifiques ont observé deux groupes distincts d'enfants âgés de six à huit ans. Les enfants du premier groupe se sont vus offerts des leçons hebdomadaires de piano et de chant, tandis que le second groupe se contentait de suivre sa scolarité normale.

Avant le début de l'étude, les chercheurs ont pris le soin de faire passer aux enfants un test de QI. Ils les ont retrouvés neuf mois plus tard afin de les soumettre à un nouveau test d'intelligence. Tous les enfants ont démontré une hausse significative de leur QI, y compris ceux qui n'avaient pas reçu de cours de musique. Comme l'explique le docteur Schellenberg, à l'origine de cette étude : "Le cerveau d'un enfant de six ans est en développement permanent et le simple fait d'aller à l'école leur permet d'améliorer leur QI

Les musiciens en herbe ont amélioré leur QI de plusieurs points

Le cas des petits ayant bénéficié de cours de solfège est encore plus intéressant comme en témoignent les résultats de l'équipe du docteur Schellenberg. Si les enfants s'étant contentés d'aller à l'école ont augmenté leur QI de 3 points en moyenne, les apprentis musiciens ont amélioré de près de sept points leur résultat au test de QI ! A la lumière de ces résultats, on imagine aisément que de nombreux parents éprouvent l'envie d'évaluer les capacités de leur progéniture. Ils peuvent le faire dès maintenant en proposant à leur enfant de passer le test du QI junior.

Cette étude canadienne a été publiée dans le très sérieux Psychological Science Journal, une revue scientifique de référence outre-Atlantique. Enfin, si les parents peuvent nourrir, à juste titre, des espoirs grandioses au sujet de l'intelligence de leur progéniture, ils doivent néanmoins être avertis : jusqu'à preuve du contraire, l'éducation musicale favorise surtout l'intelligence des petits. Elle agit comme un phénomène de "boost" pendant la croissance. Les adultes qui espéraient doper leur QI en allant gratouiller une guitare ou s'époumoner dans la chorale du quartier, en seront pour leurs frais.

3- TÉMOIGNAGES

Cynthia Connelle Davis, West Warwick, Rhode Island, U.S.A. :

« Je veux témoigner en particulier que une semaine après avoir commencé la Thérapie par le Son, j'étais capable d'écrire l'intrigue d'un roman alors que je n'en avais jamais été capable. Apparemment je souffre d'une légère dyslexie, irrégulière mais progressive, et de l'inversion de l'hémisphère cérébral dominant. L'amélioration est durable, de même que les effets secondaires : plus de patience, amélioration de mon audition, plus d'empathie avec les étudiants de l'atelier d'écriture, moins d'anxiété et de dépression, moins de fatigue, ... je suis totalement enthousiaste quant-à la Thérapie par le Son. »

Pat Enghers, RN, Victoria, Colombie Britannique, Canada :

La dyslexie de mon fils Marty a été diagnostiquée en première année et depuis il a suivi un cursus spécial. Il a commencé à écouter la Thérapie par le Son dans le courant 1^{er} trimestre de la 8^{ème} année (l'équivalent de la 4^{ème} en France). A la fin du 1^{er} trimestre le Directeur des Études et les professeurs et conseillers pédagogiques m'ont dit qu'il ne pourrait pas terminer l'année compte tenu de ses problèmes (ne comprend pas ce qu'il lit, inattention, difficulté de mémorisation). Néanmoins nous avons pu les persuader de le garder et laisser une chance à la thérapie d'agir. Marty a écouté les cassettes toutes les nuits pendant 9 mois. Il a lui-même remarqué que son audition et sa concentration avaient fait des progrès, déjà seulement après 3 semaines. Et puis un jour il est rentré de l'école tout excité en disant : « Vous savez, j'ai l'impression que je deviens plus intelligent ! J'étais en train de faire une interro ce matin et au milieu j'ai réalisé que j'avais compris tout ce que m'avait dit le professeur. Je savais les réponses et j'arrivais à les écrire facilement ! » .

A partir de là il est devenu plus heureux, relax. Il s'est beaucoup amélioré en maths et en anglais....

Il a pu terminer ses études sans problèmes et travaille maintenant à temps plein.